

A peu près au centre, et un peu vers l'E. de la ville, s'élève une forteresse (*El-Kala'h*) placée sur une sorte de colline factice, haute d'environ 60 mètr., et qui put seule résister lorsque la ville fut prise par les Arabes. Elle a été ruinée par le tremblement de terre de 1822. Aujourd'hui sa force est nulle; elle est le plus souvent dépourvue de garnison et d'armement.

En dehors de la ville proprement dite, et au delà d'une espèce de glacis assez large, s'étendent de vastes faubourgs entrecoupés de jardins où se cultivent tous les fruits de l'Europe et de l'Asie, mais dont la fertilité n'égale pas celle des jardins de Damas. Les chrétiens habitent surtout le faubourg de Kitâb au S.-O.

Alep ne possède pas d'antiquités. Nous citerons cependant auprès de la porte d'Antioche, à l'O., une sorte d'arcade couverte d'une inscription koufique; et, au N., près de la porte Bab en-Nassr, une pierre qui est, de la part des Alepins de toute classe et de toute religion, l'objet d'une vénération dont on ne connaît pas les causes.

Les environs d'Alep sont plus riches que la ville elle-même en débris de monuments anciens. Dans un rayon de dix lieues autour de la ville on trouve fréquemment des blocs énormes rappelant ceux de Balbek ou d'Alexandria Troas, des fragments de murs soutenant des voûtes qui ont dû faire partie de temples ou de prétoires, des restes d'aqueducs ou de voies antiques. Tous ces débris annoncent que la ville et ses environs eurent, dans l'antiquité, une très-haute importance, et que Beroë fut sans doute l'entrepôt de commerce de l'Europe avec l'Inde.

Le climat d'Alep est généralement sain; tout le monde cependant, indigènes et étrangers, y est soumis à une affection cutanée particulière que l'on appelle le bouton d'Alep. Cette affection qui attaque ordinairement le visage, se présente, au début, sous la for-

me d'un bouton ordinaire, et, après des modifications successives, qui durent généralement un an, disparaît, en laissant une cicatrice indélébile. Les indigènes sont généralement attaqués dès l'enfance, les étrangers après un laps de temps variable. On cite comme particularités des personnes qui ont eu le bouton d'Alep longtemps après avoir quitté la ville. Cette affection, dont les chats et les chiens eux-mêmes sont atteints, est attribuée à la nature des eaux et s'observe surtout sur le bord du Kouaïk. On la retrouve du reste à Bagdad, et dans plusieurs localités de la Syrie.

D'Alep à Apamée, R. 103.—À Antioche, R. 101.—À Hamah et à Tripoli, R. 103 et 104.—À Lattakiéh, R. 102.

ROUTE 101.

D'ANTIOCHE A ALEP.

(20 heures ou 2 jours.)

Au sortir d'Antioche on remonte la rive gauche de l'Oronte, longeant le pied du Djébel el-Kossair jusqu'à (4 h) Djéssr el-Hadid (le pont de fer); pont de quatre arches avec un petit village. Franchissant le fleuve on se dirige à l'E.-S.-E., à travers une grande plaine marécageuse et coupée de nombreux ruisseaux, nommée el-Oumk, qui s'étend au N. jusqu'au lac d'Antioche, et est peuplée de Turcomans nomades. On atteint (3 h.) Kal'at-Hârim, ancien château arabe, fortifié par les Croisés, et entouré d'une verte oasis couverte de peupliers et d'arbres fruitiers. De Kal'at-Hârim on gagne (1 h. 25) le *Seraï el-Bourak*, château élevé par un chef turcoman, près d'une fontaine donnant naissance à un large ruisseau qui coule à l'O. On s'élève ensuite sur les hauteurs de Djébel el-Chalaka, et l'on rejoint (1 h. 30) la route 100 près de l'Amgouli, pour se diriger par (3 h.) Dana, vers (3 h.) Ain-Djara, ou bien remontant au N.-E. par (5 h.) Katoura, Kal'at-Semân, revenir à (5 h.) Ain-Djara, d'où l'on

arrive à (4 h. 15) Alep. (V. R. 100.)

ROUTE 102.

DE LATTAKIÉH A ALEP.

(35 h.)

Cette route, sans intérêt pour le touriste, se dirige au N.-E., passe par (6 h.) Behlouliyeh, franchit le Nahr el-Kébir, et suit le cours de cette rivière pendant plus d'une heure, puis, s'engageant dans une région montagneuse presque déserte, où l'on rencontre à peine quelques misérables hameaux, redescend dans la vallée de l'Oronte, sur (11 h.) le bourg de *Djéssr ech Choughr*. On traverse l'Oronte pour passer par-dessus une chaîne de collines dans le Wady Roudjeh, et franchissant les contreforts du Djébel el-Ala, on redescend sur la petite ville de

Edlib, peuplée de 8000 habitants, dont 500 chrétiens, et située dans une plaine vaste et fertile, couverte de superbes baies d'oliviers, dont l'huile est employée à faire du savon. Le pays environnant est semé de nombreux villages. On gagne par *Maarret-en-Nesrin* et *Mertavan* le v. de *Térah*, dans les environs duquel on reconnaît les vestiges d'une voie romaine et d'un ancien cirque, nommé *El-Houté*, puis par Khân el-Açel, on arrive à (16 h.) Alep. (V. p. 621.)

ROUTE 103.

D'ALEP A HAMAH.

(37 h.)

Cette route est loin d'être toujours praticable, à cause des déprédations des Bédouins. Une escorte armée est indispensable, et elle serait souvent d'un secours insuffisant. Ce n'est donc que sur des renseignements précis pris auprès des consuls européens sur l'état du pays, que le voyageur pourra se mettre en route; sinon il devra visiter Hamah et Homs en partant de Tripoli. (V. R. 104.)

En sortant d'Alep, on se dirige au S.-O., vers (3 h. 10) Khân

Toumân, situé près de la rivière Kouaïk: le Khân est actuellement ruiné. Une route à travers la plaine déserte conduirait à Tef-ténas et Serméin; mais elle est presque toujours impraticable à cause des Bédouins, et il vaut mieux gagner à l'O. (4 h. 20) Ma'arra, gros v. situé à l'E. de la plaine d'Edlib (V. R. 102), et d'où, par une plaine superbe couverte de villages, et où l'on cultive les céréales, le coton et le ricin, on atteint (3 h. 45) **Serméin**, ancienne ville aujourd'hui presque déserte, où l'on trouve beaucoup de citernes et de cavernes creusées dans les rochers environnants et servant d'habitation. La plus remarquable est divisée en plusieurs salles, où l'on voit des colonnes grossièrement sculptées.—De Serméin, on se rend en 3 h. à **Riha**, ville de 3000 h., dans une situation pittoresque au pied du Djébel Arbaïn, entourée de jardins et de bois d'oliviers. On trouve aussi, dans les environs, des grottes sépulcrales et des ruines d'anciens édifices, surtout à 1 h. à l'E., près du v. de *Kefr Lata*, qui possède une immense nécropole rappelant celles de la Lybie; et, près de la source d'un petit ruisseau, un édifice voûté, porté par quatre colonnes, où l'on distingue les restes d'une inscription grecque. De la hauteur de Kefr Lata, on aperçoit à 15 kil. au S.-E., *Ma'arrat es-Seman*, probablement l'antique Arra, ville située sur l'ancienne route d'Alep à Damas, et qui possède une belle mosquée, mais que l'on ne peut visiter qu'avec une escorte considérable ou avec de fortes caravanes. De Riha, en longeant les cotéaux fertiles du Djébel-Riha, couverts de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers, et semés de villages et de ruines pittoresques, on atteint (2 h. 45) **Ramah**, petit v. qui possède quelques restes d'édifices anciens, notamment un tombeau creusé dans le roc avec un petit portique. La route conduit à

travers quelques villages ruinés, à (2 h. 30)

El-Barah, misérable hameau à 400 mètr. d'un vaste amas de ruines qui, par leur belle conservation, rappellent celles de Pompéi. Elles occupent une aire de plus de 4 kil. de circonférence, dans une jolie vallée, au pied du Djébel Riha. En arrivant par le N., la ville ruinée apparaît tout d'un coup. On remarque d'abord un *château* d'architecture sarrasine, entouré de quelques arceaux isolés; une *église* de 50 mètr. de long sur 30 mètr. de large: une nécropole avec des tombeaux très-remarquables, où l'on peut reconnaître quelques inscriptions grecques, des croix, des insignes épiscopaux; trois tombeaux carrés, de 8 mètr. de côté et de 5 de hauteur, surmontés d'une pyramide et contenant une chambre intérieure avec des sarcophages. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont plusieurs *maisons particulières*, admirablement conservées, avec leurs toits, leurs antichambres, chambres, fenêtres, jardins et dépendances. Dans l'une d'elles, on reconnaît un *pressoir* qui semble encore prêt à recevoir le raisin. Ces édifices donnent une idée parfaite de la vie intime de leurs anciens habitants. Pourtant, on ignore complètement l'histoire et même le nom de cette ville, dont les restes paraissent remonter du v^e au x^e siècle.—Les environs sont du reste semés d'une quantité de ruines à peine connues, encore moins décrites, à cause de leur accès difficile.

D'El-Barah, on rejoint, par une région montagneuse à peine habitée, la vallée de l'Oronte, où l'on descend (3 h.) par un défilé roide et tortueux, qui dure 1 h. 15. La vallée de l'Oronte porte en cet endroit le nom de El-Ghâb, et court du S. au N. au pied du Djébel Nosairiyeh. Pendant 45 kil. environ, sur une largeur de 8 kil., le sol est riche, et, avec un peu de culture, donnerait d'admira-

bles produits. L'hiver, les inondations de l'Oronte en font un grand lac. Après (30 min.) le v. de *Hawdch*, on reconnaît (30 min.) les vestiges d'une voie romaine, avec ses pierres milliaires encore en place. Après un petit lac poissonneux, on atteint :

Kal'at el-moudik, l'antique **Apamée**, fondée ou au moins agrandie par Séleucus Nicator, qui en fit une sorte d'entrepôt de la vallée de l'Oronte, où l'on gardait ses éléphants et ses chevaux. Plus tard elle fut prise par Tryphon Diodote, compétiteur des Séleucides. Dans la révolte de la Syrie sous Cæcilius Bassus, elle tint pendant trois ans, et ne se rendit qu'à Cassius (46 ans avant J.-C.). Au temps des Croisades, elle portait le nom de *Fâmiéh*, et fut prise par Tancrede. Aujourd'hui cette ville florissante n'est plus représentée que par la petite forteresse de Kal'at el-moudik, dont les murs remontent au temps des Croisades, et qui contient dans son enceinte un petit village, et par de vastes ruines au N.-E. de celui-ci, qui couvrent un large plateau élevé de 100 mètr. au-dessus de l'Oronte. On y voit les restes d'une enceinte presque entièrement détruite, sauf la porte du N., la rue principale de la ville, dirigée du N. au S., longue d'environ 1500 mètr. et bordée de chaque côté d'une colonnade corinthienne, dont les débris couchés à terre présentent cependant un bon état de conservation. Les fûts offrent une grande variété : les uns sont pleins, les autres cannelés, les autres ciselés en spirale : le tout, avec l'entablement et le piédestal, mesurait environ 10 mètr. de hauteur. De distance en distance, la colonnade formait une petite cour rectangulaire. On retrouve, vers le milieu de cette avenue, une statue de Bacchus assez remarquable. Des deux côtés, on observe les emplacements de grands bâtiments ruinés et des rues qui coupaient

la première perpendiculairement.

D'Apamée, on continue à suivre la vallée de l'Oronte, dont les malheureux habitants sont sans cesse en butte aux incursions et aux rapines de leurs sauvages voisins des montagnes, les Ansariéh. On se dirige d'abord droit au S., puis on incline à l'E. pendant 3 h., et l'on revient vers l'Oronte, que l'on franchit sur un pont de treize arches pour monter à (1 h. 20) **Kala'at es-Séiiar** (4 h. 20 de Kala'at el-moudik), l'antique **Larissa**, bâtie par Séleucus Nicator, et qui fut le siège d'un évêché. La ville était située sur un plateau triangulaire, qui domine le cours de l'Oronte et la basse vallée de El-Ghâb. L'Oronte gronde à l'E., au fond d'une gorge rocheuse; à l'O. et au N. sont des précipices coupés à pic. Quelques fortifications défendaient, du côté du S., cette forteresse naturelle. On entre, du côté du N.-E., par une jolie porte d'architecture sarrasine. Un pauvre village est contenu dans l'ancienne enceinte ruinée; quelques fragments romains se mêlent çà et là aux débris des constructions arabes.

Après Kala'at es-Séiiar, on voyage à travers une région élevée et montagneuses, puis on traverse une plaine fertile et cultivée pour atteindre (4 h.) Hamah (V. R. 104).

ROUTE 104.

DE TRIPOLI A HAMAH ET HOMS.

Voyage circulaire de 10 à 12 jours comprenant la route de Tripoli à Hama, celle de Hama à Homs et celle de Homs à Tripoli. 5 à 4 jours pour aller. On campe le premier jour, suivant l'heure de départ, au Nahr el-Bared (3 h.), au Nahr el-Kébir (7 h.). Le deuxième jour, on campe sur la limite du Chara et de la Bekaia (10 h. de Tripoli), ou au château de Kal'at-Heusn, où l'on reste quelque temps pour visiter ce monument. Le troisième jour à Tell-Gordon ou à Tell-Dan. Le quatrième jour on arrive à Hama. D'Hama à Homs (9 h.) pas de campement si l'on part le matin, ou campement à Rastan si l'on part le soir. De Homs à Tripoli (4 j.), 1^{er} campement près du lac, à 5 h. de Homs; 2^e campement dans la vallée de Wadi el-Kelb; 5^e campement dans le Chara, près du Nahr el-

Kébir; 4^e jour on arrive Tripoli. On peut profiter de ce voyage pour aller visiter Palmyre (5 à 6 jours en sus).

On trouve à Tripoli des moukres ou loueurs de chevaux qui, moyennant un contrat et au prix de 15 à 20 piastres (3 fr. 50 c. à 4 50 c.) par jour et par bête, vous transportent et vous servent de guides dans l'intérieur. Il faut compter trois chevaux par voyageur, un cheval de selle et deux pour les tentes et les provisions. Si l'on veut voyager un peu confortablement, il ne faut pas compter sur les ressources du pays qui sont des plus restreintes. Les routes sont toujours sûres et faciles, et souvent agréables.

Au sortir de Tripoli, la route passe au pied des derniers contreforts du Liban; à gauche s'étendent les riches jardins de la ville, et au delà la mer; à droite est le Djébel-Torbol, corruption de Tripoli, gros mamelon arrondi en dôme, aux couches bizarrement contournées, qui s'aperçoit de loin en mer et signale Tripoli.

A 45 min. de la ville on passe auprès de la petite mosquée de *Bedawi*, où de grands et beaux arbres et d'abondantes eaux vives vous invitent à vous reposer. Ce lieu est surtout remarquable par un vaste bassin peu profond dans lequel s'agitent des milliers de poissons considérés comme sacrés par les dévots musulmans; qui leur apportent chaque jour une nourriture abondante.

Un peu au delà de *Bedawi* la route côtoie la mer. Après 2 h. 30 min. de marche depuis Tripoli, on arrive à l'embouchure du Nahr el-Bared (le fleuve froid), qu'on traverse sur un pont. Il y a sur la rive gauche un café arabe et sur la rive droite un vieux khân en mauvais état où les caravanes stationnent assez ordinairement; c'est un lieu de campement commode pour les voyageurs partis tard de Tripoli.

A partir du Nahr el-Bared on traverse la vaste plaine d'Akkar, bornée à droite par des montagnes. A une heure environ de Bared on voit à droite la colline d'*Arca*, célèbre dans l'histoire des croisades par sa citadelle, qui fut

assiégée par Raymond, et connue de l'antiquité même sous le nom de **Cæsarea Libani**.

A la hauteur d'Arca, on laisse à gauche le fort ruiné de *Kalaïat*, dont on ne connaît ni l'origine ni l'histoire.

Après avoir marché cinq heures dans la plaine et traversé plusieurs ruisseaux qui l'arrosent, on arrive à un santon musulman appelé *Cheikh-Ayach*. On est à 7 h. de Tripoli. Là est un grand khân où les caravanes stationnent. Cette localité est déserte et sans intérêt. A 1 h. au delà de ce khân se trouve le *Nahr el-Kébir* (la grande rivière), qu'on traverse sur un pont, et où le voyageur muni de sa tente trouve un campement plus agréable qu'à *Cheikh-Ayach*.

Le *Nahr el-Kébir*, l'Eleuthérus des anciens, est un des trois grands fleuves de la Syrie; les autres sont l'Oronte et le Léitani ou Kacémvèb. Il roule toute l'année un volume d'eau assez considérable.

A partir du *Nahr el-Kébir*, dont les rives sont couvertes de magnifiques lauriers-roses, le pays change d'aspect: à la plaine nue et monotone d'Akkar, succède presque tout à coup une contrée montagneuse, le Châra, couverte de magnifiques bois de chênes à noix de galle. Après 45 min. de marche depuis le *Nahr el-Kébir*, la route se divise en deux; l'une à l'E. conduit à Homs, l'autre au N.-E. à Hamah. Nous prendrons cette dernière pour aller directement à Hamah et revenir ensuite par la première de Homs à Tripoli! Au milieu du Châra on trouve le village ansariéh de *Aïn el-Haramiè* (source des voleurs), auprès duquel on peut camper. On est à 10 h. de Tripoli, à 16 h. de Hama.

A mesure que l'on s'avance dans le Châra, le terrain va sans cesse en s'élevant; mais les pentes sont douces et faciles. On a à droite les montagnes d'Akkar, à gauche celles des Ansariéh ou de Saffita et des Nofsen. On arrive bientôt à une dernière éminence au pied de la-

quellé s'étend une grande plaine entourée de toutes parts par des collines boisées, et coupée par plusieurs petits ruisseaux. A cette éminence finit le pays de Châra. On descend et l'on entre dans la plaine de la *Bekaïat* (petite *Bek-a'a*). Il faut 1 h. 30 min. pour la traverser et arriver dans le district de Nofsen.

Mais avant de quitter la *Bekaïat*, on aperçoit à gauche, sur le sommet d'une haute montagne, une énorme construction dont l'aspect frappe l'imagination: c'est une forteresse que les Arabes nomment **Kal'at-el-Heusn** (le beau château). Du point où on la voit pour la première fois sur la limite du Châra et de la *Bekaïat*, il faut à peine 2 h. pour y arriver.

Le voyageur ne peut passer au pied de ce monument sans le visiter. L'ascension est un peu laborieuse, il est vrai, mais on est largement dédommagé par la satisfaction que l'on éprouve en visitant l'intérieur de cette magnifique forteresse, une des plus belles ruines qui existent en Syrie. Cette forteresse a été longtemps occupée par les chevaliers du Temple, ainsi que le prouvent suffisamment la tradition, et mieux encore une charmante église gothique et une inscription latine en lettres du xii^e siècle, qui commence par ces mots: *Sit tibi copia, — sit tibi sapientia*, etc. Du reste, les dernières constructions de cette forteresse rappellent celles du moyen âge. On dirait un château normand transporté en Syrie.

Nous reprenons la route où nous l'avons laissée. Au sortir de la *Bekaïat*, la route traverse un pays de collines arides. Le premier village qu'on y rencontre est le *Tell-Gordon*, habité par les Ansariéh; il est à 10 min. de la route et masqué par une éminence. On peut y camper. Il est à 7 ou 8 h. de *Cheikh-Ayach*, à 14 ou 15 h. de Tripoli, et par conséquent à moitié chemin de cette ville à Hamah. Il faut 4 h. pour traverser ces

collines; mais, quoique rocailleux, les chemins sont faciles. On entre ensuite dans une immense plaine qui s'étend vers l'E. à perte de vue: c'est la région du désert qui commence. Cependant cette plaine est cultivée; elle est couverte au printemps de blé et d'orge.

Après 6 h. de marche à partir de *Tell-Gordon*, on arrive à un gros village musulman, le *Tell-Dan*, qui est sur la route même. On peut camper au *Tell-Dan*. Après 6 h. de route et après avoir traversé plusieurs villages, on arrive à *Kesarbân*, gros bourg chrétien. On n'est plus qu'à 2 h. de

Hamah. La ville ne s'aperçoit pas, elle est bâtie en grande partie sur les pentes rapides de la rive gauche de l'Oronte, et elle est annoncée par deux petits monticules en pain de sucre qui s'élèvent au loin à l'horizon et que les moukres vous signalent. On ne voit la ville qu'en y entrant.

Il n'y a dans Hamah ni hôtels, ni lieux commodes pour placer les tentes; mais on peut facilement obtenir de camper dans un des délicieux jardins de la ville. Hamah est une ville de 40 à 50 000 âmes. C'est l'ancienne **Hamath** des livres saints, souvent mentionnée parmi les Etats frontières de la terre promise au N. (Nombres, XIII, 21; Josué, XIII, 5; Isaïe, XXXVII, 12; 2^e Rois, XVIII, 34, etc., etc.) Au temps des Séleucides elle prit le nom grec d'**Épiphaneïa**, en l'honneur d'Antiochus Epiphane; mais son nom arabe actuel est un retour à son ancien nom. Hamah appartient aux Eyoubites, descendants de Saladin, et le célèbre cosmographe arabe Aboulféda (1273-1331) en fut gouverneur et prince.

La ville actuelle s'étend sur les bords de l'Oronte, dont l'eau, élevée par d'immenses *noria*, arrose des jardins couverts d'arbres et de fleurs. Rien de plus curieux que ce système de *noria*. Ce sont de grandes roues, dont quelques-unes ont jusqu'à 12 à 15 mètres de diamètre, que le courant du fleuve met en

mouvement et qui tournent avec un bruit bizarre auquel on a quelque peine à s'habituer.

On peut visiter à Hamah le *palais des Adin*, illustre famille musulmane syrienne qui a joué un rôle important dans ces derniers temps. Ce palais, dont l'aspect extérieur n'a rien de remarquable, présente à l'intérieur une richesse d'ornementation qui en font un des modèles les plus parfaits de l'art arabe. — Plusieurs autres maisons de la ville sont aussi remarquables. Au centre de la ville s'élève une colline qui portait autrefois une forteresse dont il ne reste plus de traces.

De Hamah à Apamée et Alep, R. 103. — A Palmyre. V. ci-dessous Homs.

La distance de Hamah à Homs est de 9 h. La route est facile; elle traverse une plaine cultivée, interrompue à mi-chemin des deux villas par l'Oronte, que l'on traverse sur un pont. (4 h. 30 min.) **Rastan**, l'ancienne **Arethusa**, place forte importante, remplacée aujourd'hui par un vaste khân, où l'on peut camper, si l'on est parti d'Hamah trop tard pour faire la route d'un seul trait. Le v. de *Zifroun* (1 h. plus loin) répond probablement à l'antique *Ziphron* de l'Écriture. (Nombres, XXXIV, 9.)

Homs s'annonce au loin par sa forteresse qui domine la plaine. Le meilleur campement est à l'O. de la ville, sous de grands caroubiers. C'est l'ancienne **Emèse** des Grecs, célèbre par un temple splendide du Soleil, dont les grands prêtres formaient une aristocratie puissante, qui fut la souche des empereurs romains de la famille syrienne. Héliogabale et Alexandre Sévère se glorifiaient de cette origine. C'est à Emèse que périt Odeïnathus, l'époux de Zénobie, et que cette reine célèbre fut vaincue quelques années après. Cette ville donna le jour au philosophe Longin et à l'évêque martyr Silvanus. Pris en 636 par les Sarrasins, elle reprit son vieux

nom de Homs, mais elle dut, en 1099, se soumettre aux croisés. Elle a su, du reste, échapper aux vicissitudes qui ont, depuis, ruiné tant de villes voisines.

Homs est située dans une plaine, à 45 min. de l'Oronte, sur la rive droite de ce fleuve. Son aspect est désagréable; bâtie en pierre noire, sèche, aride, poudreuse, Homs est cependant curieuse à voir, à cause de la physionomie toute particulière que lui donnent les nombreux bédouins qui se pressent dans ses rues et dans ses bazars. C'est la véritable ville arabe. Elle compte environ 20 000 habitants, dont 17 000 chrétiens grecs. On peut y visiter la forteresse, qui couronne une colline élevée au S. de la ville, et dont les murailles massives tombent en ruine. On y a élevé une petite mosquée moderne, avec une coupole blanche. Citons encore les ruines d'un petit monument assez intéressant, que l'on croit être le tombeau d'un empereur romain. Les environs de la ville sont semés de débris antiques, fragments de colonnes, pierres taillées, où l'on peut lire quelques inscriptions grecques.

Homs et Hamah sont les deux villes les plus favorablement placées pour aller à Palmyre. On y trouve toujours facilement quelque chef de la tribu arabe des Anezèh qui s'engage moyennant une rétribution, qui varie de 300 à 1000 piastres (120 à 240) par personne, à vous y conduire sans danger. Palmyre (V. R. 116) est située à 24 heures de Hamah et à 34 heures de Homs. On peut faire facilement ce trajet en deux jours. On campe au milieu du désert suivant les indications du cheikh, qui vous conduit; il choisit ordinairement le lieu où son autorité est reconnue. La distance de Homs ou de Hamah à Palmyre est la même. On peut aller par l'une et revenir par l'autre. C'est un voyage de 5 à 6 jours en restant 1 ou 2 jours à Palmyre. Un chemin plus long, mais plus intéressant, conduit de Homs à Palmyre par les étapes suivantes: (6 h.) *Hasya*,

espèce de forteresse isolée, résidence d'un agha chargé de la police du désert, (6 h.) *Sadad*, l'antique *Zedad*, chef-lieu des chrétiens Jacobites de Syrie, (3 h.) *El-Haouarin*, (3 h.) *Karyetain*, (10 h.) *Kassr el-wardan*, (6 h.) *Wadi el-nahr*, (1 h. 30) Palmyre. Ce voyage est facile et sans grand danger. On doit de préférence l'entreprendre au printemps, parce que dans cette saison on trouve de l'eau sur toute la route.

De Homs à Ba'lbek, R. 111.

Pour revenir de Homs à Tripoli on compte 21 heures de cheval. En quittant Homs par la route des caravanes, on traverse de magnifiques jardins et l'on franchit l'Oronte sur un pont, à 45 min. de la ville. Rejoignant alors les collines arides et rocailleuses dont nous ayons parlé, on rentre dans la Békaïat pour arriver ensuite au Nahr el-Kébir, que l'on passe une première fois à gué et une seconde fois sur un pont. A partir de ce pont, on entre dans le Châra et l'on prend la route unique de Tripoli que nous avons décrite ci-dessus.

Si en partant de Homs on veut visiter le lac qui se trouve dans le S. O. à 2 h. de la ville (*Bohairé-Homs*), il faut se détourner de la route et marcher 2 h. de plus. On arrive alors auprès d'un magnifique lac, l'ancienne mer de Kédis ou Gardés, qui est traversé par l'Oronte.

Ce lac a 1600 mètr. de largeur, sur 4800 mètr. de longueur. Il est très-profond. Ses bords sont nus, mais admirablement encadrés par des collines arides. On peut y camper dans un petit village qui se trouve sur la route, à son extrémité E. En quittant le lac on traverse une plaine nue et rocailleuse, et, après 4 à 5 h. de marche, on entre dans la riche et fertile vallée de Wadi-Kaleb, arrosée par le Nahr el-Kébir. Au sortir de cette vallée, on rejoint la première route de Homs à Tripoli, qui nous est déjà connue.

CHAPITRE TROISIÈME.

SYRIE PROPREMENT DITE, OU SYRIE MOYENNE.

ROUTE 105.

BEYROUT ET SES ENVIRONS.

I. Renseignements.

DÉBARQUEMENT. — Comme sur toute la côte de Syrie, les frais d'embarquement et de débarquement sont de 4 à 5 piastres. — Rien de particulier pour la douane ou la santé.

HÔTELS, en ville: *Hôtel de Bellevue*, voisin du port et des consulats, tenu par un Grec nommé André. — *Hôtel d'Europe* (restaurant français) sur le port près des vieilles tours, très-inférieur au précédent. — Au Ras-Beyrou, à 10 min. de la ville, *hôtel de Bellevue*, tenu par Turkino, auparavant par Kara-Dimitri. Cet hôtel, bien situé au bord de la mer, est le plus agréable pour les voyageurs de plaisir qui n'ont pas affaire en ville. Le prix est de 50 piastres (12 fr. 50) par jour dans les deux hôtels principaux. Le service y est bon et confortable.

BANQUIERS. — Beyrou est de toutes les villes de Syrie celle où il est le plus facile de se faire envoyer de l'argent. Elle possède une succursale de la Banque ottomane, et plusieurs banquiers européens, parmi lesquels M. Truilhier de Rostand, banquier français; MM. Medawar frères, banquiers syriens, parlant parfaitement le français, ont des relations avec toutes les villes de l'intérieur.

MÉDECIN. — M. le docteur Suquet, médecin sanitaire de France.

DROGMANS. — C'est à Beyrou qu'on trouvera le plus de facilités pour entreprendre un voyage de Syrie, en tout ce qui touche l'équipement, le choix des montures et des moukres et enfin celui de drogmans. Parmi ceux-ci, il en est peu

que nous oserions recommander en particulier, si ce n'est peut-être le vieux Kara-Dimitri, qui a cessé pendant plusieurs années d'exercer cette profession pour se faire maître d'hôtel. On devra s'adresser au Consulat Général de France, ou à quelque étranger notable pour recevoir de bons renseignements à cet égard.

PAQUEBOTS A VAPEUR, de quinzaine en quinzaine: *Messageries françaises* pour Jafa, l'Égypte et Marseille le jeudi; — pour Tripoli, Lattakièh, etc., jusqu'à Smyrne, Syra et Marseille, le samedi. — *Lloyd autrichien*, pour Chypre, Rhodes et Smyrne le dimanche, — pour Lattakièh, Alexandrette, Mersina et Chypre le jeudi. — Éventuellement pour Kaïfa, Jafa et l'Égypte le jeudi.

II. Histoire.

Beyrou (et non pas Beyrouth) est l'ancienne **Berytus**, située dans la Phénicie. Quelques écrivains l'ont confondue avec le **Berotha** ou **Berothai** de l'Écriture; il paraît maintenant plus probable que la ville désignée sous ce nom était dans l'intérieur des terres. Son histoire dans l'antiquité phénicienne n'offre rien qui mérite d'être mentionné. Sous le règne de Démétrius Nicator, elle fut détruite par Tryphon, usurpateur du trône de Syrie, en l'an 140 avant J.-C. A l'époque romaine, elle fut prise par Agrippa, qui y établit les 5^e et 8^e légions et l'embellit de plusieurs monuments. La ville prit dès ce moment le nom de *Colonia Julia Augusta Felix Berytus* et fut mise en possession des droits de cité romaine. Beryte fut, sous la pé-